

POUR L'HEURE DU CONTE

Le petit frère noir ⁽¹⁾

Le petit garçon blond dort longtemps. A son réveil ! il s'écria :

— *Quel bonheur ! C'est aujourd'hui que je vais voir mon petit frère noir ! Cigognes, appelle-t-il, cigognes ! partons vite, il est l'heure !*

Mais rien ne lui répond...

Il regarde à droite..., à gauche..., dans les arbres... Rien... Les cigognes sont déjà parties.

« *Tiens ! elles m'ont laissé seul... pense-t-il. C'est dommage... Mais ! bah puisque mon petit frère noir habite dans le village qui est de l'autre côté de la forêt, je n'ai qu'à marcher et je le trouverai. Les forêts, moi, je les connais* ».

Et, tout en sifflant, les mains dans les poches, il avance vaillamment. Mais, dans ce pays, qu'il fait chaud !

« *Je pourrais peut-être enlever mon manteau* ».

Puis il repart d'un bon pas, emportant son manteau sous son bras.

Mais il a toujours aussi chaud...

« *Je vais aussi enlever mon petit chandail* ».

Puis il repart d'un bon pas, emportant sous son bras son petit chandail et son gros manteau.

Mais il a toujours aussi chaud...

« *Je pourrais encore ôter ma chemise* ».

Puis il repart d'un bon pas, emportant sous son bras, sa chemise, son petit chandail et son gros manteau.

Mais il a toujours aussi chaud...

« *Je pourrais même enlever mon pantalon* ».

Puis il repart d'un bon pas, emportant sous son bras son pantalon, sa chemise, son petit chandail et son gros manteau.

Mais il a toujours aussi chaud...

« *Et mes chaussettes ! je peux encore enlever ses chaussettes !* »

Et il repart d'un bon pas, emportant sous son bras, ses chaussettes, son pantalon, sa chemise, son petit chandail et son gros manteau.

Il n'a conservé que son slip blanc, ses souliers et son mouchoirs noué aux quatre coins, bien enfoncé sur sa tête.

Tout à coup, à gauche du petit garçon blond, les hautes herbes se mettent à remuer et, au-dessus, apparaissent deux très grandes cornes recourbées, et il se trouve nez à nez avec un gros animal.

— *Es-tu une vache ?* lui demande le petit garçon blond.

— *Bien sûr que non ! puisque je suis un buffle.*

— *Alors, buffle, je voudrais traverser la forêt. Montre-moi la route s'il te plaît.*

— *La route ? Mais il n'y a pas de route ! Rien que des arbres très hauts, très gros et très serrés. Jamais tu ne pourras passer !*

— *Alors, conduis-moi.*

— *Oh ! non ! J'ai bien trop peur du lion !*

Et, baissant ses longues cornes, il disparaît dans les herbes.

Le petit garçon blond est un peu inquiet quand il aperçoit un nouvel animal qui s'approche en broutant.

(1) Extrait du « Petit Enfant Blond » — Nathan, éditeur.

— *Es-tu un cheval ?* lui demande le petit garçon blond.
 — *Pas le moins du monde puisque je suis un zèbre.*
 — *Alors, zèbre, je voudrais traverser la forêt. Montre-moi la route s'il te plaît ?*
 — *La route ? Mais il n'y a pas de route ! Rien que des arbres très hauts, très gros et très serrés. Jamais tu ne pourras passer !*
 — *Alors, conduis-moi.*
 — *Sûrement pas ! J'ai bien trop peur du serpent boa !*
 Et, faisant sonner ses sabots, il disparaît au galop.
 Cette fois, le petit garçon blond est réellement inquiet, Il se met à gémir :
 — *Qu'est-ce que je vais devenir, puisque personne ne veut me conduire !*
 — *Pourquoi tous ces soupirs ?* lui demande le perroquet qui se tenait tout près.
 — *Voilà ! explique le petit garçon blond en pleurant, je suis venu de très loin par-dessus les rivières et les terres et les mers. Les cigognes m'ont porté jusqu'ici, mais maintenant elles sont parties. Et personne ne veut m'aider à traverser la forêt !*
 — *Et pourquoi veux-tu traverser la forêt ?*
 — *C'est pour voir mon petit frère noir... Il habite de l'autre côté.*
 — *Ton petit frère noir ? Et comment est-il, ce petit frère noir ?*
 — *C'est que je ne l'ai jamais vu... Mais il doit me ressembler, avec une tête, un corps, des bras, des jambes.*
 — *Il est tout près d'ici avec ses frères. Viens avec moi...*

Le petit garçon blond, tout joyeux, suis le perroquet jusqu'auprès d'un bouquet de grands palmiers. Le perroquet pousse un drôle de cri.

Et, aussitôt, du haut des palmiers, six singes dégringolent à terre en se poussant, se bousculant, se chamaillant.

Le petit garçon blond ouvre de grands yeux. Il n'a jamais vu de singes. Il les trouve bien drôles et, ma foi, bien laids.

« Lequel est mon petit frère noir ? se demande-t-il en les examinant l'un après l'autre.

Mais ils ont tous les mêmes petits yeux toujours en mouvement, les mêmes fronts ridés et surtout ces grands bras tout poilus, et des jambes !... de drôles de jambes, poilues aussi, avec des mains au bout.

« *Ils ne me ressemblent pas du tout !* » pense le petit garçon blond.

— Est-ce vous mes frères noirs, demande-t-il tout de même.

Au lieu de répondre, le plus leste des singes allonge son grand bras vers le petit garçon et tire le paquet d'habits qu'il portait sous son bras. Le paquet se défait et les six singes sautent dessus.

Le premier attrape le manteau, le deuxième le petit chandail, le troisième la chemise, le quatrième le pantalon et les deux derniers chacun une chaussette.

— *Rendez-moi mes habits !* supplie le petit garçon blond.

Mais les singes, en dansant et en riant, se dépêchent de passer, qui le manteau, qui le petit chandail, qui la chemise, qui le pantalon et qui la chaussette verte.

— *Tu auras beau faire ! ils ne te les rendront pas ! Et d'ailleurs, tu n'en auras plus besoin dans ce pays,* lui dit tranquillement le perroquet qui regardait tout cela du haut d'une branche. Puis ouvrant ses ailes jaunes et vertes, le perroquet s'envole vers la forêt.

— *Gardez tout,* dit alors le petit garçon blond en soupirant.

Mais dites-moi lequel de vous est mon frère noir ? Je viens de si loin pour le voir ?

— *Qu'est-ce que tu racontes, avec ton frère noir ?* demande alors l'un des singes en s'arrêtant de rire et de danser : je suis un singe, moi ! Toi tu n'es qu'un petit garçon.

— *Tu n'es qu'un petit garçon,* répètent tous les singes à la fois.

— *Alors le perroquet se trompait... Et les cigognes avaient dit vrai. Mon petit frère noir est dans un village, de l'autre côté de la forêt. Mais comment faire ? puisque cette forêt est si épaisse et que personne ne veut m'aider à la traverser !...*

(à suivre)

M. GAUDARD



POUR L'HEURE DU CONTE

Le petit frère noir ⁽¹⁾ (suite)

Les singes sont venus s'asseoir en rond autour du petit garçon blond. Et comme se sont tout de même de bons singes, ils voudraient bien pouvoir l'aider.

— *Comment faire ? On pourrait peut-être prendre le chemin des arbres, dit l'un.*

— *Et nous te porterons, dit un autre...*

Alors, le petit garçon blond monte à califourchon sur le dos d'un des singes qui se mettent à bondir et à galoper parmi les herbes jusqu'à la forêt.

Et quelle forêt ! les arbres y sont si hauts, si gros et si serrés qu'ils forment comme un mur. De plus, le long des branches et d'un arbre à l'autre, des lianes semblables à de grosses cordes s'entrecroisent de telle sorte qu'il est vraiment impossible de passer.

Mais savez-vous ce que font les singes ? Au lieu d'essayer de se glisser entre les arbres, les voilà qui se mettent à grimper le long des troncs jusqu'à une branche tout en haut et là, d'un saut, ils gagnent l'arbre voisin.

De saut en saut, d'arbre en arbre, les singes font du chemin, beaucoup de chemin ! Tout d'abord, le petit garçon blond a très peur de tomber. Mais bientôt, il ne pense plus qu'à regarder autour de lui.

Au passage, il voit des nids de toutes sortes parmi les feuilles, et des oiseaux de toutes les couleurs.

Il voit aussi des écureuils, d'autres singes qui les accompagnent un instant.

Il aperçoit même, une fois, un énorme serpent jaune et noir enroulé autour d'une grosse branche. Et les singes bondissent plus vite que jamais en passant au-dessus de lui.

Plus loin, en regardant en bas, il aperçoit entre les branches la grosse crinière jaune du lion. Et le petit garçon blond se serre plus fort encore contre le dos du singe qui le porte.

Plus loin toujours, sur une branche basse, il aperçoit le tigre étendu, la tête sur ses pattes comme un gros chat qui sommeille.

« *Oh ! pense le petit garçon blond, jamais, jamais je n'aurais pu traverser la forêt si les singes ne m'avaient porté !* »

Toute la journée, sans presque s'arrêter, les singes bondissent, tantôt se tenant par les pieds, tantôt par les mains, tantôt s'accrochant de leur queue, tantôt la tête en haut, tantôt la tête en bas...

Le petit garçon blond a fini par fermer les yeux, mais il se cramponne solidement sur le dos du singe qui le porte.

A la fin, comme le soleil commence à baisser dans le ciel :

— *Nous arrivons !* crient tous les singes à la fois.

En effet, après un dernier bond, ils sont arrivés au dernier arbre de la forêt. Ils descendent de branche en branche, et les voilà à terre, au bord d'une grande prairie.

(1) Extrait du « Petit Enfant Blond » — (Nathan, éditeur).

— *Le vois-tu, là-bas le village de ton frère noir ? Bonsoir ! nous retournons chez nous.*
 Et hop ! de saut en saut, de branche en branche, les singes ont déjà disparu.
 Le petit garçon blond aperçoit alors un village comme il n'en a jamais vu...
 Ici, toutes les maisons sont rondes avec des toits pointus...
 Et, tout autour du village, il y a une barrière faite de gros piquets plantés en terre.
 Tout étonné, le petit garçon blond ne songe qu'à regarder de tous ses yeux quand tout à coup, il sursaute en voyant tout près de lui un petit garçon tout noir qui s'est approché sans bruit.
 — *C'est lui ! c'est bien lui. cette fois !* crie le petit garçon blond en regardant les cheveux



tout frisés, les grands yeux brillants, et les jolies dents blanches entre ses lèvres bien rouges.
 C'est toi mon petit frère noir !

Et lui sautant au cou, il l'embrasse.

— *D'où viens-tu lui dit l'enfant noir ?*

— *Je suis le petit garçon blond et je suis venu de très loin pour te voir.*

— *Petit garçon blond... ce n'est pas un nom cela ! Je t'appellerai Pompon. Moi, c'est Moko que l'on m'appelle.*

Puisque tu es venu de bien loin pour me voir, raconte-moi ton histoire. Mais d'abord, viens dans ma maison.

Et, tous les deux, se tenant par la main, s'en allèrent jusqu'à la maison.

Alors, après s'être bien reposé, le petit garçon blond raconta toute son histoire à son petit frère noir.

M. GAUDARD.